

## Études littéraires africaines

MAKAYIKO CHIRAMBO (Reuben) & MAKOKHA (J.K.S.), eds.,  
*Reading Contemporary African Literature. Critical Perspectives.* Amsterdam / New York : Rodopi, coll. Internationale Forschungen zur Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft, 2013, 443 p. – ISBN 978-90-420-3675-8



Fernanda Vilar

---

Numéro 39, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033162ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033162ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Vilar, F. (2015). Compte rendu de [MAKAYIKO CHIRAMBO (Reuben) & MAKOKHA (J.K.S.), eds., *Reading Contemporary African Literature. Critical Perspectives.* Amsterdam / New York : Rodopi, coll. Internationale Forschungen zur Allgemeinen und Vergleichenden Literaturwissenschaft, 2013, 443 p. – ISBN 978-90-420-3675-8]. *Études littéraires africaines*, (39), 217–219.  
<https://doi.org/10.7202/1033162ar>

cette phrase ? Aucun. Il ne s'agit toutefois pas pour Lomami Tchibamba de se cantonner dans une évocation anthropologique précieuse mais neutre de la réalité africaine ; il a été lui-même emprisonné et fouetté par les gendarmes blancs, comme son personnage (p. 71) : ce qu'il raconte avec ironie et poésie renvoie souvent à l'histoire mouvementée de sa vie sur les deux rives du Congo colonial.

*Nkunga Maniongo* (La complainte) narre, avec pour toile de fond la rébellion muléliste (du nom de son meneur Pierre Mulele, compagnon de Patrice Lumumba) de 1963, les tribulations d'un chef-cantonnier (un évolué comme l'était Lomami Tchibamba) dans les arcanes de la bureaucratie mise en place après l'indépendance, malhonnête et tracassière. Des dialogues en un savoureux français-congolais (p. 138 à 145 par exemple), beaucoup d'ironie et de sarcasmes qui font sourire, mais, à mesure qu'on avance dans le livre, une dénonciation de plus en plus virulente de « notre honteuse congolisation », de la « morbidité d'une certaine zaïrianisation paupérisante » qui explique que l'auteur de ce brûlot ait été marginalisé par le régime de Mobutu. Enfin, avec *Kabundi*, un conte tiré du cycle de la mangouste, Paul Lomami Tchibamba recourt à une langue très classique pour pérenniser le conte oral. Nul doute, après lecture de ces textes si vivants, que Paul Lomami Tchibamba n'ait une « place majeure parmi les pionniers littéraires de l'Afrique noire » (quatrième de couverture).

■ Daniel DELAS

MAKAYIKO CHIRAMBO (REUBEN) & MAKOKHA (J.K.S.), EDS., *READING CONTEMPORARY AFRICAN LITERATURE. CRITICAL PERSPECTIVES*. AMSTERDAM / NEW YORK : RODOPI, COLL. INTERNATIONALE FORSCHUNGEN ZUR ALLGEMEINEN UND VERGLEICHENDEN LITERATURWISSENSCHAFT, 2013, 443 P. – ISBN 978-90-420-3675-8.

*Reading Contemporary African Literature* prend en compte les genres littéraires les plus divers dans une approche interdisciplinaire qui englobe la sociologie, l'histoire et l'ethnologie, ce qui correspond parfaitement à la grille de lecture postcoloniale. L'un des intérêts du livre se trouve dans quelques essais qui s'intéressent à des auteurs jusqu'alors pas ou peu étudiés. Les analyses sont pour la plupart basées sur le style, les thèmes et le langage, trois éléments qui sont étudiés en relation avec les contextes et les conditions de production.

La première section concerne la problématique de l'écriture dans la langue du colonisateur. Stella Barthes prend ainsi comme exemple le cas du Zimbabwe et pense que cette pratique est un moyen artistique qui peut permettre à la fois d'instituer des structures modernes et d'apporter une présence africaine authentique dans la tradition littéraire occidentale.

La deuxième section propose une vaste analyse de la fiction contemporaine en anglais et fait aussi une place à la production francophone (Marie-Thérèse Humbert de l'île Maurice), mais on regrette que la riche production lusophone soit mise de côté.

La stylistique est mise en jeu dans la plupart des analyses. L'étude que Gebre fait du style de quatre récits du livre *Mahilet* d'Adam Reta mérite en particulier d'être lue : obsédé par le travail du langage, cet auteur, qui écrit en amharique, une langue qui possède un passé littéraire précolonial, élargit les traditions littéraires de son pays en explorant la psychologie de ses personnages. Les ressources de la stylistique sont pareillement sollicitées, mais en rapport avec la problématique du genre, dans trois articles. Chilala s'attache aux stéréotypes dans le roman zambien. Tembo s'occupe du sexisme dans le roman *Sugarcane with salt* de James Ng'ombe et se demande quelle est la place de l'homme dans la lutte féministe ; l'auteur finit par dénoncer la double oppression subie par la femme quand on s'approprie sa voix pour parler du féminisme. Enfin, Cox analyse un roman mauricien écrit par Marie-Thérèse Humbert pour développer la question de la visibilité et de l'identité féminines.

L'hybridation est traitée dans cette partie d'un point de vue particulier dans l'analyse de J.K.S. Makokha concernant *Book of secrets*, de M.G. Vassanji : comment la société africaine comprend-elle l'identité d'un Indien-africain ?

Encore dans la deuxième partie, à la suite des analyses de roman, la culture populaire est au rendez-vous. Il faut signaler l'importante ouverture que constitue l'analyse du rap et des nouveaux médias considérés comme des moyens d'expression culturelle. Par exemple, F. Veit-Wild se penche sur le phénomène de la création de langages communautaires hybrides à partir du *shona* et de l'anglais par le Zimbolicious, et sur la création d'une littérature et d'une musique, qui en résulte sur Internet. Wasike examine à son tour le *genge* rap, qui s'approprie le *kiswahili* et d'autres langues, et devient ainsi un moyen de parler et de se faire entendre pour une jeunesse kényane dépossédée. D'une façon générale, le nombre de chercheurs qui s'intéressent à la culture populaire est croissant, comme l'attestent les études de Maurice Vambe, Chris Wasike et Reuben

Chirambo, qui confrontent la littérature et l'expression populaire dans leurs analyses.

La poésie prend place dans la troisième partie. L'œuvre *Full Moon*, d'un des plus éminents poètes du Nigeria, Chin Ce, est étudiée par Emeuze, qui y voit l'appel à une révolution culturelle qui permettrait d'en finir avec la coutume immémoriale de la subalternité.

La quatrième partie est vouée aux arts dramatiques. Le nationalisme et l'identité sont discutés par le théâtre *afrikaner* et camerounais. Boon, de son côté, examine l'importance du théâtre contemporain dans la construction de l'imaginaire afférent à l'émergence de l'Érythrée comme État-nation.

En somme, un livre sans aucun doute très intéressant et actuel, dont les auteurs ont su examiner la condition postcoloniale de l'Afrique tout en nous donnant accès aux genres littéraires les plus variés parmi ceux qui sont produits actuellement sur ce continent, spécialement dans l'aire anglophone. Il reste à vérifier que les tendances ici analysées se retrouvent aussi dans les productions francophone et lusophone actuelles.

■ Fernanda VILAR

MANGEON (ANTHONY), DIR., *POSTURES POSTCOLONIALES. DOMAINES AFRICAINS ET ANTILLAIS*. MONTPELLIER : MSH-M / PARIS : KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2012, 322 P. – ISBN 9782811108168.

L'étude des littératures africaines et antillaises s'est accompagnée d'approches résolument politiques : d'un côté, la sociologie littéraire, qui étudie l'influence des rapports sociaux de domination sur les productions esthétiques (la question des champs littéraires, ou celle de la place des littératures du Sud dans la république mondiale des lettres) ; de l'autre, les études postcoloniales, qui explorent plus spécifiquement les ripostes poétiques à ces situations de domination. Cet ouvrage collectif dirigé par Anthony Mangeon, professeur de littératures francophones à l'Université de Strasbourg, s'attache à « mesurer les forces et les faiblesses des études postcoloniales à partir d'un certain nombre de paradoxes » (p. 7), tout en proposant une étude des postures littéraires qu'elles engendrent. Empruntée au sociologue de la littérature Jérôme Meizoz, qui désigne par là les stratégies diverses mises en œuvre par les auteurs pour « occuper une "position" singulière dans le champ littéraire » (cité p. 13), cette notion de « posture » sert donc ici de fil conducteur. Mais si la plu-